

MUSTAPHA KHANOUSSE ET ATTILIO MASTINO

D'UCHI MAIUS À ROME...  
EN PASSANT PAR POUZZOLES

À PROPOS DE NOUVELLES DÉCOUVERTES ÉPIGRAPHIQUES  
À HENCHIR DOUAMIS, EN TUNISIE

Depuis que, après trois quarts de siècle d'oubli, *Uchi Maius*<sup>1</sup> (aujourd'hui Henchir ed-Douâmis) en Numidie proconsulaire, est de nouveau l'objet d'une attention soutenue de la part de l'Institut National du Patrimoine tunisien (INP), non seulement la sauvegarde de ce site insigne a été assurée de manière efficace et durable; mais, et surtout, l'étude de ses vestiges et la connaissance de son histoire ont réalisé des progrès qui sont loin d'être négligeables.

Ce dernier volet est, en grande partie, le fruit d'une coopération exemplaire entre l'INP et le Dipartimento di Storia de l'Università degli Studi di Sassari initiée en 1994<sup>2</sup> à notre initiative et sous notre co-direction, et qui se poursuit depuis avec bonheur. Les nombreux travaux d'inventaire, de fouilles et de restauration réalisés jusqu'ici, le grand nombre de chercheurs et d'étudiants tunisiens et italiens qui ont participé à la dizaine de campagnes qui ont été organisées au cours de ces années, ainsi que les nombreuses études parues à ce jour soit dans les trois volumes de la série *Uchi Maius* que nous dirigeons, soit dans les revues spécialisées et dans les actes de congrès scientifiques<sup>3</sup> constituent un témoignage éclatant de ce succès et un légitime motif de fierté pour les deux parties.

<sup>1</sup> *Atlas archéologique de la Tunisie*, 1/50000<sup>e</sup>, f° XXXII (Souk el Arba), n° 62.

<sup>2</sup> Voir le texte de cet accord-cadre de coopération dans M. Khanoussi et A. Mastino (dir.), *Uchi Maius*, 1, Sassari, 1997, p. 13-14.

<sup>3</sup> M. Khanoussi et A. Mastino (dir.), *Uchi Maius 1*, cit.; Id. (dir.), *Uchi Maius 2*, Sassari, 2006; Id. (dir.), *Uchi Maius 3*, Sassari, 2007; Id., *Nouvelles découvertes archéologiques et épigraphiques à Uchi Maius (Henchir ed-Douamis, Tunisie)*, dans *CRAI*, 2000, p. 1267-1323.

*Brève présentation du site et de son histoire*

D'une superficie d'environ vingt ha, le site d'*Uchi Maius* est situé sur une petite colline qui domine l'oued Arkou dans la riche vallée de Rihana, à une dizaine de kilomètres au nord de Dougga. Fondation de Marius au lendemain de sa victoire sur le roi numide Jugurtha, en vertu de la *lex Appuleia* de l'année 103 avant J.-C.<sup>4</sup>, *oppidum civium Romanorum* d'après Pline l'Ancien<sup>5</sup>, *castellum* dont le territoire a été réparti sous Auguste par l'affranchi *Marcus Caelius Phileros* entre des colons romains et une communauté appelée les *Uchitani* comme nous l'apprend une inscription célèbre<sup>6</sup> dont voici le texte :

*E[x] aequ[itate imp(eratoris) / Aug(usti). M(arcus) C]ae[lius Ph]ileros / castellum diuisit / inter colonos et / Vchitanos termin(os)/que constituit.*

puis district de la colonie romaine de Carthage sous le nom de *pagus*, *Uchi Maius* est devenue colonie romaine en 230 après J.-C.<sup>7</sup> sous le nom de *colonia Alexandriana Augusta Uchi Maius*, qui deviendra peu de temps plus tard et pour quelque temps *colonia Mariana Augusta Alexandriana Uchitanorum Maiorum*<sup>8</sup>.

Ce que nous nous proposons de présenter ici, ce sont de nouvelles découvertes épigraphiques. Elles sont une partie des fruits des fouilles effectuées par Mustapha Khanoussi au cours du printemps de l'année 2006 dans le quartier du forum de la ville. Ces travaux avaient pour objectif principal de préciser de manière définitive la configuration de la place publique et son organisation, et de fournir ainsi un cadre architectural assuré pour une proposition de restitution la plus vraisemblable possible de la longue inscription d'époque sévérienne dite inscription du forum<sup>9</sup>. En effet, malgré son importance pour la connaissance de l'organisation urbaine de la ville et de son évolution, le plan de la place n'est pas encore connu de

<sup>4</sup> Cf. J. Gascoü. La carrière de *Marcus Caelius Phileros*. *Ant. Afr.*, 1984, p. 117.

<sup>5</sup> Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, V, 29. Texte établi, traduit et commenté par J. Desanges. Paris, édition les Belles Lettres, 1980.

<sup>6</sup> Cf. en dernier lieu A. Beschaouch, *CRAI*, 2002, p. 1198; *Uchi Maius* 2, n° 62, p. 185-187.

<sup>7</sup> Voir en dernier lieu *UM* 2, p. 44.

<sup>8</sup> Cf. à ce propos l'explication lumineuse de A. Beschaouch dans *Colonia Mariana «Augusta» Alexandriana Uchitanorum Maiorum*. *Uchi Maius*, 1, cit., p. 97-104.

<sup>9</sup> M. Khanoussi et A. Mastino, *Nouvelles découvertes archéologiques et épigraphiques à Uchi Maius* cit., p. 1297-1308.

manière satisfaisante, ceci en dépit des importants progrès réalisés au cours des campagnes précédentes.

Ainsi, il a été procédé à la fouille de la partie ouest du portique sud et de la pièce rectangulaire dite espace 2, située au milieu du côté nord de cette place, entre la petite chapelle surélevée et encore anonyme qui occupe son angle nord-ouest (espace 3) et la pièce rectangulaire qui se trouve à son angle nord-est et qui fut transformée à l'époque vandale en une annexe d'une huilerie, puis, à l'époque byzantine, en un four à chaux (espace 1).

Ces travaux ont permis la mise au jour des vestiges, très dégradés, de la partie occidentale du portique sud notamment le stylobate avec une base de colonne encore en place et des restes de la mosaïque en noir et blanc qui couvrait le sol de la galerie. Ils ont notamment montré que la place était un espace de plan presque rectangulaire, long de 23,80 m et large de 17,72 m, entouré de portiques sur trois côtés (les côtés nord, ouest et sud) au moins, et non pas uniquement sur les deux longs côtés nord et sud comme cela était supposé jusqu'ici. Cette nouvelle donnée rend nécessaire la reconsidération de la proposition de restitution de la longue inscription d'époque sévérienne qui commémore les travaux de restauration des portiques de la place, et notamment sa disposition spatiale. À ce propos et en attendant la réédition du texte qui tiendrait compte des nouvelles données architecturales et qui intégrerait les nouveaux fragments récemment mis au jour, il est d'ores et déjà possible d'envisager que l'inscription ne commençait pas à l'angle nord du forum pour se poursuivre le long du portique nord, puis – intégrée dans le mur fermant la place de ce côté – le long du côté est, puis le long du portique sud pour se terminer à l'angle ouest. L'existence sur le côté ouest de la place d'un troisième portique permet de proposer un départ de l'inscription à l'angle sud, en faisant le texte se poursuivre le long du portique sud, puis le portique ouest, puis le portique nord pour se terminer à l'angle est.

Les travaux ont permis également de confirmer l'hypothèse qui attribuait une destination culturelle à l'espace 2. Cette structure qui, elle aussi, avait beaucoup souffert de l'installation à proximité du four à chaux<sup>10</sup>, était destinée au culte d'une divinité dont le nom devait figurer sur la base encastrée dans le mur de fond et qui a perdu presque la totalité de son champ épigraphique.

<sup>10</sup> Il s'agit d'une grande pièce rectangulaire (9,70m × 6,28m) dans laquelle a été trouvée la partie inférieure gauche d'une statue masculine gisant au bas d'une base intégrée a posteriori dans la maçonnerie au milieu du mur nord et dont la face principale a énormément souffert de l'action du feu. Une description détaillée de cet espace et des objets qui y ont été découverts sera présentée ailleurs.

Quant aux découvertes épigraphiques, nombreuses et variées, elles constituent un apport de valeur certaine à une collection dont l'importance est reconnue par les spécialistes depuis la parution, il y a exactement un siècle, dans la vénérable collection Notes et Documents de la Direction des Antiquités et Arts de Tunisie<sup>11</sup>, de l'ouvrage *Les inscriptions d'Uchi Maius* œuvre de deux grands noms de l'archéologie tunisienne de l'époque du protectorat français, à savoir L. Poinssot et A. Merlin<sup>12</sup>. Ce recueil vient de trouver un digne renouvellement en l'ouvrage collectif *Uchi Maius 2*, paru il y a peu de temps<sup>13</sup>.

De ces nouveaux documents, nous avons choisi de présenter des compléments à une inscription de l'époque de Marc Aurèle, une dédicace à la déesse Caelestis, ainsi que quatre inscriptions gravées sur des bases de statue, dont trois sont inédites et la quatrième ne l'étant qu'à moitié.

*En guise de préambule* (M. Khanoussi)

Commençons par l'inscription de l'époque de Marc Aurèle (fig. 1).

Il s'agit d'une inscription gravée sur une frise d'entablement brisée en plusieurs morceaux dont une dizaine a été retrouvée



Fig. 1 – VM2, 25 : l'aedes de Marc Aurèle, les nouveaux fragments.

<sup>11</sup> Devenue après l'indépendance Institut national d'archéologie et d'art puis Institut national du patrimoine à partir de 1993.

<sup>12</sup> L. Poinssot et A. Merlin de l'ouvrage *Les inscriptions d'Uchi Maius d'après les recherches du Capitaine Gondoin*. Collection Notes et Documents publiée par la Direction des Antiquités et Arts de Tunisie. Paris, 1908.

<sup>13</sup> *Uchi Maius 2*, cit.

jusqu'ici. Le premier de ces fragments a été publié par A. Merlin et L. Poinssot en 1908 (p. 34 n° 15) et il est entré au *CIL*, VIII sous le n° 26249. Les autres ont été publiés à partir de l'année 1997. L'ensemble des fragments connus jusqu'en 2005 a été réuni sous le n° 25 dans le recueil épigraphique *Uchi Maius 2*<sup>14</sup> paru en 2006. Les travaux de fouilles menés récemment ont permis la découverte de trois nouveaux fragments dont deux jointifs<sup>15</sup>. Ils ont reçu les n°s 11, 12 et 13. En voici les textes :

Fragment 11 (n° inv. I 213 I) : THICO MEDICO MAXIM  
(vacat) SEX IVLIO M

Fragment 12 (n° inv. I 213 J) : O GERMANICO  
AXIMO PATRON

Fragment 13 (n° inv. I 213 K) : RES PVBLICA VC  
CIT D D (vacat). (fig. 2)



Fig. 2 – VM2, 25 : l'aedes de Marc Aurèle, le dernier fragment.

L'apport principal de ces nouveaux fragments réside dans les précisions apportées à la titulature de l'empereur, dans l'identification de l'entité qui a réalisé les travaux ainsi que dans la mention du nom et de la qualité du commissaire des travaux. Voici le texte tel qu'il peut être lu désormais (les passages révélés par les nouveaux fragments sont indiqués en gras) :

*Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio Antonino Aug(usto), Diui  
Veri fratri, Armeniaco Parthico **Medico maximo Germanico**  
[t]rib(unicia) p(otestate) XXVII imp(eratori) VI co(n)s(uli) III P(atri)  
P(atriciae) **res publica Vc[h]itanorum M]aiorum aedem [uetus]tate***

<sup>14</sup> *Uchi Maius 2*, cit.p. 94-100.

<sup>15</sup> Il s'agit des fragments 11 et 12.

*corrup[tam] / ex auctoritate Iuni(i) Sabiniani proco(n)s(ulis) c(laris-simi) u(iri) petente vacat **Sex(to) Iulio Maximo patrono** et curatore transtulit et a solo [fe]cit. **D(ecreto) d(ecurionum)** vacat [---] Faus[to? tino?] Fabio H[onora]to m(agistris) p(agi).*

Ce que l'on pourrait traduire comme suit :

À l'Empereur César Marc Aurèle Antonin Auguste, frère du divin (Lucius) Verus, vainqueur des Arméniens, vainqueur des Parthes, grand vainqueur des Mèdes, vainqueur des Germains, revêtu de la puissance tribunicienne pour la 27<sup>e</sup> fois, acclamé *imperator* pour la 6<sup>e</sup> fois, consul pour la 3<sup>e</sup> fois, Père de la Patrie, la *res publica* des *Uchitani Maiores*, de par l'autorité du proconsul *Iunius Sabinianus*, clarissime, à la demande de *Sextus Iulius Maximus*, patron et commissaire (des travaux) a fait déplacer et construire depuis les fondations le sanctuaire tombé en ruines par l'ancienneté. Par décret des décurions. ---? *Faustus?* et -? *Fabius Honoratus* étant *magistri* du *pagus*.

Comme on peut le constater, les nouveaux fragments améliorent sensiblement la lecture du texte et permettent de faire les remarques suivantes :

– précision apportée à la titulature de l'empereur se révèle présenter une séquence *Parthico Medico Maximo* non attestée par ailleurs, au lieu de la séquence très courante *Parthico Maximo Medico*,  
 – l'apparition de la formule *res publica Uchitanorum Maiorum* remonte au moins à l'année 173 après J.-C., alors qu'il était admis jusqu'ici que cette apparition n'a eu lieu que dans les années 179-180 après J.-C.<sup>16</sup>

– Les nouveaux fragments font également connaître un nouveau patron du *pagus*. Il s'agit d'un certain *Sextus Iulius Maximus* qui, certainement en sa qualité de patron, s'est chargé d'entreprendre les démarches auprès du proconsul pour obtenir l'autorisation de déplacement du lieu de culte et qui s'est vu confié par le gouverneur de la province la responsabilité de superviser les travaux<sup>17</sup>. C'était donc un notable influent qui, après le succès de son intervention auprès du proconsul et la confiance de ce dernier qui l'a désigné commissaire aux travaux de délocalisation du sanctuaire, a dû voir son prestige auprès

<sup>16</sup> Cf. A. Ibba, *Scholia Epigraphica*, Ortacesus, 2006, p. 106 note 26.

<sup>17</sup> Sur les aspects juridiques de l'entreprise, cfr. VM 2, p. 100; A. Ibba, *Scholia Epigraphica*, Ortacesus, 2006 (*Studi di storia antica e di archeologia*, 2), p. 106-108. À noter que le nouveau fragment qui révèle le nom et la qualité de *Sex. Iulius Maximus* rend caduque l'hypothèse de M. Christol, *Grands travaux à Uchi Maius sous Marc Aurèle*, AC, LXXIII, 2004, p. 180-181 selon laquelle la *petitio* était l'œuvre d'un affranchi impérial, un *procurator* chargé de la gestion des domaines impériaux.

de ses concitoyens augmenter et la renommée de sa famille se renforcer.

Il reste maintenant à évoquer très brièvement un point qui n'a jamais été soulevé auparavant. Jusqu'ici, l'inscription a toujours été interprétée comme étant une dédicace à Marc Aurèle et sa première partie développée au datif. Pourtant, à l'examen, cette interprétation se heurte à de nombreuses difficultés dont, non des moindres, est l'état de ruines pour vétusté, *aedem [uetus]tate corrup[tam]*, dans lequel est tombé un édifice construit depuis peu, depuis l'année 169 au plus tard, et qu'il a fallu déplacer et reconstruire depuis les fondations à un autre endroit. C'est pourquoi, nous proposons le développement suivant qui aurait l'avantage de ne pas soulever d'objections ni du point de vue de l'histoire, ni de celui de l'archéologie<sup>18</sup>. Toutefois, cette interprétation se heurte à ce qui est gravé dans la pierre. À la première ligne, Marc Aurèle est indiqué en toutes lettres comme *fratri* (datif) et non *fratre* (ablatif). Devrait-on alors, pour donner au texte sa cohérence, invoquer, encore une fois, la faute du lapicide et proposer de corriger le I final de *fratri* en un E et lire *fratre*? Bien que téméraire, cette proposition nous paraît mériter d'être envisagée, même à titre d'une simple hypothèse de travail, et on lirait dans ce cas :

*Imp(eratore) Caes(are) M(arco) Aurelio Antonino Aug(usto), Diui Veri fratre, Armeniaco Parthico Medico maximo Germanico [t]rib(unicia) p(otestate) XXVII imp(eratore) VI co(n)s(ule) III P(atre) P(atriae) res publica Vc[hitanorum M]aiorum aedem [uetus]tate corrup[tam] / ex auctoritate Iuni(i) Sabiniani proco(n)s(ulis) c(larissimi) u(iri) petente vacat Sex(to) Iulio Maximo patrono et curatore translulit et a solo [fē]cit. D(ecreto) d(ecurionum) vacat [---] Faus[to? tino?] Fabio H[onora]to m(agistris) p(agi).*

Sous l'Empereur César Marc Aurèle Antonin Auguste, frère du divin (Lucius) Verus, vainqueur des Arméniens, vainqueur des Parthes, grand vainqueur des Mèdes, vainqueur des Germains, revêtu de la puissance tribunicienne pour la 27<sup>e</sup> fois, acclamé *imperator* pour la 6<sup>e</sup> fois, consul pour la 3<sup>e</sup> fois, Père de la Patrie, la *res publica* des *Uchitani Maiores*, de par l'autorité du proconsul *Iunius Sabinianus*, homme clarissime, à la demande de *Sextus Iulius Maximus*, patron et commissaire (des travaux) a fait déplacer et construire depuis les fondations le sanctuaire tombé en ruines par l'ancienneté. Par décret des décurions. (?) *Faustus* (?) et *Fabius Honoratus* étant *magistri* du *pagus*.

<sup>18</sup> Cette idée a été effleurée par A. Ibba quand il écrit (*Scolia epigraphica*, p. 105). «...d'altro canto il nostro documento non può assolutamente configurarsi come un'iscrizione dedicatoria ma piuttosto come l'estratto di un documento ufficiale che sinteticamente certificava la regolarità dei lavori....» sans, toutefois, aller jusqu'au bout du raisonnement et développer la première partie du texte à l'ablatif au lieu du datif.

L'autre fragment que l'on voudrait présenter ici est la partie conservée d'une dédicace religieuse de cinq lignes. Voici ce qu'on lit :

CAEL-----  
 PRO SALVTE IMP-----  
 ET VERI ARMENI-----  
 RES PVBLICA V M-----  
 C FVRNIO FAVSTI-----



Fig. 3 – La dédicace *Cae[lesti Aug(ustae) sac(rum)]*.

*Cae[lesti Aug(ustae) sac(rum)] / Pro salute Imp[eratorum] Caess(arum) Aurelior(um) Antonini] / et Veri Armeni[acor(um) Medicor(um) Part(hicorum) max(imorum)] / res publica V(chitanorum) M(aiorum) [d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica) f(ecit)] / C(aio) Furnio Fausti[no L(ucio) Propertio Rogato magg(itris) pag(i).]*

A Caelestis Auguste, consécration. Pour le salut des Empereurs Césars les *Aurelii* Antonin et Verus, vainqueurs des Arméniens, vainqueurs des Mèdes, grands vainqueurs des Parthes, la *res publica* des *Uchitani Maiores*, par décret des décurions, dépense publique, a fait (construire ceci). *Caius Furnius Faustinus* et *Lucius Propertius Rogatus* étant *magistri* du *pagus*.

Date : 166 (mention des titres de grands vainqueurs des Parthes et vainqueurs des Mèdes) / janvier ou février 169 après J.-C. (mort de Lucius Verus).

De cette dédicace d'un sanctuaire à Caelestis<sup>19</sup> pour le salut des empereurs Marc Aurèle et Lucius Verus et dont l'étude détaillée sera présentée ailleurs, retenons pour notre propos ici les points suivants :

– la première attestation d'un culte public de la *dea Caelestis* à *Uchi Maius*. Jusqu'ici, ce culte n'était attesté, en effet, que par le cippe à naiskos découvert en 1993 à quelques 500m à l'est de l'amphithéâtre<sup>20</sup> et qui constitue un témoignage d'une dévotion privée;

<sup>19</sup> Sur le culte de cette déesse voir en dernier lieu S. Bullo, *La Dea Caelestis nell'epigrafia africana. L'Africa romana*, XI, 1994, p. 1597-1628; M. Khaoussi, *Identification du temple de la Dea caelestis. Simitthus II*, 1994, p. 40-41.

<sup>20</sup> M. Khaoussi, *La vie religieuse à Uchi Maius sous le Haut-Empire : état de la question*, dans *Uchi Maius 1*, cit., p. 183-184; *Uchi Maius 2*, cit., n. 2, p. 57-59.



– la mention de la *res publica Vchitanorum Maiorum* qui se trouve ainsi attestée plus d'une décennie avant la date jusqu'ici retenue par les savants pour son apparition. Il en résulte que la date de l'octroi du bienfait impérial qui avait permis au *pagus* de développer son statut et de recevoir une réelle autonomie financière ce qui a donné lieu à l'apparition de la formule *res publica Uchitanorum Maiorum*<sup>21</sup>, doit être placée à une date proche de l'année 168 qui a vu l'octroi du *ius capiendorum legatorum* au *pagus* voisin de *Thugga* par le même empereur<sup>22</sup>. Ainsi, il ne nous paraît plus hasardeux de supposer que, vraisemblablement, les deux districts de la colonie romaine de Carthage, celui de *Thugga* et celui d'*Uchi Maius*, avaient obtenu la même année un bienfait de l'empereur, le droit de recevoir des legs pour le premier et, selon toute vraisemblance, le même privilège pour le second;

– le nom de l'un des deux *magistri* du *pagus*, *Caius Furnius Faustinus*, comporte un gentilice qui était supposé non attesté jusqu'ici dans l'onomastique de la cité. En fait, une erreur de déchiffrement a été la cause de ce retard d'attestation. Il s'agit de la lecture *Marius* au lieu de *Furnius* du gentilice du premier des deux *magistri* sous la magistrature desquels fut érigée la statue de l'impératrice Lucilla épouse de l'empereur Lucius Verus. Ce personnage porte le même prénom et le même cognomen, *Caius ---- Faustinus*, que notre *Caius Furnius Faustinus* et ce qui subsiste des lettres de son gentilice ne s'oppose en aucune façon à la lecture *Furnio*. Aussi nous proposons de corriger la lecture retenue jusqu'ici et d'identifier le personnage à notre *Caius Furnius Faustinus*. Dans ce cas, le collègue de *Caius Furnius Faustinus* dont le nom a disparu de la dédicace du sanctuaire de *Caelestis* ne serait autre que *Lucius Propertius Rogatus*, le 2<sup>e</sup> *magister* dont le nom figure sur la base de Lucille. Par ailleurs, celle-ci serait alors datable des années 166-début 169 après J.-C. et non pas de l'année 164, année du mariage de Lucille avec Lucius Verus comme il a été proposé lors de sa publication<sup>23</sup>.

Venons-en maintenant aux autres documents.

Ce sont quatre textes gravés sur des bases de statue dont trois ont été découvertes près de l'angle sud-ouest de la place du forum et la quatrième, il s'agit en fait de la partie supérieure d'une base, juste

<sup>21</sup> M. Christol, *De la liberté recouvrée d'Uchi Maius à la liberté de Dougga*, dans *Revue de philologie*, LXXVIII, 2004, 1, p. 24.

<sup>22</sup> *CIL*, VIII, 26528.

<sup>23</sup> A. Mastino, *Faustina e Lucilla nell'età del pagus*, dans *Uchi Maius 1*, cit., p. 123.

à l'ouest des citernes n° 2. Ils ont en commun de se rapporter à des membres de deux des familles les plus en vue dans la cité : celle des *Pullaieni* et celle des *Marcii*.

*Encore les Pullaieni : du décurionat à Carthage au consulat à Rome*  
(M. Khanoussi)

Commençons tout d'abord par les deux documents qui se rapportent à celle des célèbres *Pullaieni*<sup>24</sup>.

a) *L. Pullaienus Lectus* ou les débuts de l'ascension de la famille

Une base de statue en calcaire<sup>25</sup> (fig. 4) en excellent état de conservation qui présente à sa partie supérieure l'emplacement en creux des pieds de la statue, et sur sa face principale l'inscription suivante :



Fig. 4 – La dédicace à *L. Pullaienus Lectus*, decurion de Carthage.

<sup>24</sup> Sur cette famille voir en dernier lieu M. Bonello Lai, *La gens Pullaiena nella penisola italiana e nell'Africa romana tra tarda repubblica e basso impero*, Cagliari, 2002.

<sup>25</sup> H. totale : 135 cm ; H. du dé : 87 cm ; l. du dé : 54,5 cm ; ép. : 47 cm.

L PVLIAIENO L FIL  
 . RN LECTO DEC CCIK  
 II FLAMINVM ANN  
 PATRI PAGVS VCHI  
 5 TANORVM MAIORVM  
 PATRONO OB MERI  
 TVM



Fig. 5 – La dédicace à *L. Pullaienus Lectus*, decurion de Carthage (dessin de Salvatore Ganga).

*L(ucio) Pullaieno L(ucii) fil(io) / [A]rn(ensi tribu) Lecto dec(urioni) c(oloniae) C(oncordiae) I(uliae) K(arthaginis) / II (duorum) flaminum ann(uorum) / patri pagus Vchi/tanorum Maiorum / patrono ob meri/tum.*

Cette inscription qui ne présente pas de difficulté de lecture, ni de compréhension, pourrait être traduite comme suit :

À *Lucius Pullaienus Lectus*, fils de *Lucius*, de la tribu *Arnensis*, décurion de la colonie *Concordienne Julienne* de Carthage, père de deux flamines annuels, le *pagus* des *Uchitani Maiores* (a érigé cette statue) à son patron en raison de son mérite.

Ce document qui date de l'époque du *pagus*, donc antérieur à l'année 230 après J.-C., qui a vu la création de la colonie, présente de nombreux centres d'intérêt. Tout d'abord, il nous fait connaître un nouveau membre de la famille des *Pullaieni*. Il s'agit d'un certain *L. Pullaienus L. fil. Arn. Lectus*. L'indication de sa tribu, l'*Arnensis*, permet de le classer parmi les citoyens de la colonie romaine de Carthage. Notre personnage a été honoré, en raison de son mérite comme patron, par le *pagus* des *Uchitani Maiores* qui lui a élevé une

statue. Nous savons que les patrons de cités étaient en règle générale choisis pour les services rendus ou bien et, surtout, pour les services à rendre et pour leur évergétisme escompté. Ils étaient des personnages qui jouissaient d'un prestige certain, d'une fortune non négligeable et d'une influence reconnue<sup>26</sup>. Cela devait être certainement le cas de notre *Pullaienus*. L'inscription n'est pas du tout loquace à ce propos. Ce que l'on sait depuis longtemps déjà est que cette famille avait de fortes attaches économiques dans la région et l'on a même supposé qu'elle pouvait en être originaire. Ce nouveau membre qui porte un cognomen, *Lectus*, non attesté jusqu'ici dans l'onomastique africo-romaine et rare tant en Italie que dans le reste de l'Empire, appartenait au *pagus* d'*Uchi Maius*. Ainsi la preuve est apportée que les *Pullaienii* attestés dans la région étaient des *Uchitani Miores*.

Ensuite, notre document nous apprend que *L. Pullaienus Lectus* était un notable fortuné puisqu'il était un décurion de la colonie de Carthage. Nous ignorons s'il avait accompli une carrière dans le *pagus* d'*Uchi Maius*, avant d'être admis dans l'*ordo* de Carthage. Par contre, nous savons que pour faire partie du conseil des décurions de la capitale de la province, il fallait disposer d'une fortune d'une certaine consistance. Comme l'écrit M. Christol<sup>27</sup>, en dépit de son coût élevé, «l'accès à l'*ordo* carthaginois, conservait tout son attrait, car il apparaissait comme un des passages obligés vers la plus grande notabilité». Mais, à l'évidence, la fortune de notre *Pullaienus* devait être suffisamment importante pour, non seulement lui ouvrir les portes du sénat de la capitale de la province mais aussi de pourvoir aux dépenses nécessaires pour permettre à deux de ses enfants de s'engager dans la carrière des honneurs et de revêtir le flaminat annuel. Il est dit, en effet, «*II flaminum annuorum pater*», formule que l'on rencontre pour la première fois dans l'épigraphie africaine. Avec sa qualité de décurion de Carthage, c'est celle de père de deux flamines annuels qui faisait le plus sa fierté et qui devait lui faire le plus honneur. Toutes les deux se trouvent reconnues par l'ensemble de la cité et affichées sur la pierre. Selon toute vraisemblance, elles ne devaient pas être étrangères à sa cooptation comme patron<sup>28</sup> par ses concitoyens, les membres du *pagus* d'*Uchi Maius*.

<sup>26</sup> Sur le patronat des cités en Afrique romaine, voir, bien que désormais obsolète, l'article de B. H. Warmington, *The municipal patrons of Roman North Africa*, dans *PBSR*, 22, 1954, p. 39-45.

<sup>27</sup> M. Christol, *Uchi Maius et Carthage*, I : C(aius) Marius C(ai) f(ilius) Arn(ensi tribu) Extricatus, dans *Ant. Afr.*, 40-41, 2004-2005, p. 96.

<sup>28</sup> M. Corbier, *Usages publics du vocabulaire de la parenté : patronus et alumnus de la cité dans l'Afrique romaine*, dans *L'Africa romana*, VII, 1989, p. 815-854.

Ainsi, décurion de la colonie de Carthage, père de deux flamines annuels, patron du *pagus* des *Uchitani Maiores*, *Lucius Pullaienus Lectus*, fils de *Lucius*, tribule de l'*Arnensis*, présente le profil idéal du notable local qui a réussi. Il donne l'impression d'être un nouveau riche à qui la Fortune a accordé ses faveurs. Il ne serait pas donc hasardeux de supposer que, selon toute vraisemblance, sa réussite a constitué le début de l'ascension de la branche uchitane de la *gens Pullaiena*, ascension qui se poursuivra et atteindra son apogée quelques générations plus tard, vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. comme le montre le document qui suit.

b) du *clarissimus iuuenis* au *consularis* : une brillante carrière dont on ignore tout

La 2<sup>e</sup> inscription est gravée, elle aussi, sur la face principale d'une base de statue en calcaire<sup>29</sup> (fig. 6).



Fig. 6 – La base de *Florentius*,  
le patron clarissime *L(ucius) Pullaienus Petronianus Decimus*.

<sup>29</sup> H. totale : 165 cm; H. du dé : 87 cm; larg. du dé : 40 cm; ép. : 47 cm.

Présentant sur sa partie supérieure les empreintes en creux de l'emplacement où étaient posées les pieds de la statue, et un trou de scellement sur sa face arrière qui prouve que pour assurer sa stabilité, elle était scellée à un mur, la base est dans un excellent état de conservation sauf à droite où l'on a retaillé une partie du couronnement. C'est ce qui a causé la disparition de la dernière lettre de la première ligne qui est gravée sur l'entablement de la base. Le reste du texte est gravé sur le dé. Voici ce qu'on lit :

FLORENT·  
 L PVLAIENO  
 PETRONIANO  
 DECIMO C V  
 5 CONSVLARI  
 DE NOBILI FAMI  
 LIA SEMPER PATRO  
 NORVM BENIGNISSI  
 MO CIVI ET PATRONO  
 10 ORDO COL MAR AVG  
 ALEX VCHITANORVM  
 MAIORVM



Fig. 7 – La base de *Florentius*, le patron clarissime *L(ucius) Pullaienus Petronianus Decimus* (dessin de Salvatore Ganga).

*Florent[i(i)] / L(ucio) Pullaieno / Petroniano / Decimo c(larissimo) u(iro) / consulari / de nobili fami(lia) semper patro(norum) benignissim(o) ciui et patrono / ordo col(oniae) Mar(ianae) Aug(ustae) / Alex(andrianae) Vchitanorum / Maiorum.*

(Statue) de *Florentius*. À *Lucius Pullaienus Petronianus Decimus*, clarissime, consulaire, de noble famille (dont les membres ont été) toujours patrons, très bienveillant concitoyen et patron, le sénat de la colonie Marienne Augustéenne Alexandrienne des *Uchitani Maiores* (a érigé cette statue).

C'est donc à un clarissime, de rang consulaire, que le texte est dédié. Il est datable du milieu du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. comme le laissent déduire plusieurs indices telle la présence du *signum*, celle de la qualité de *consularis* et, surtout, la dénomination de la partie dédicante, à savoir la *col(onia) Mar(iana) Aug(usta) Alex(andriana) Vchitanorum Maiorum*<sup>30</sup> représentée par son conseil des décurions. Ce document se rapporte à un personnage dont ni le nom, *L. Pullaienus Petronianus Decimus*, ni le *signum Florentius*, ne sont nouveaux. Ils se retrouvent, en effet, dans l'inscription gravée sur le linteau d'une porte d'un domaine privé qui a été découverte et publiée par le Dr Louis Carton en 1895<sup>31</sup> et qui fut reprise dans le *CIL* sous le n° 26415.

En voici le texte :

*Praedia Pullaienorum / Titini Pupiani et Petroniani Decimi c(larissimorum) i(iuenum duorum) / filiorum Celsini Pupiani e(gregi) u(iri) et Roiae Titinae / Florentiorum.*

Cette inscription a révélé, qu'à quelques kilomètres au nord d'*Uchi Maius*, au lieu-dit El Mra el Mita<sup>32</sup> (la femme décédée) où s'élève aujourd'hui la ferme d'un riche propriétaire terrien, s'étendait un grand domaine privé qui était au début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. la propriété de deux *clarissimi iuuenes*. Ce domaine était-il déjà propriété de la famille avant de passer à celle des jeunes nouveaux clarissimes par héritage ou par donation; ou bien a-il été acquis spécialement pour leur être offert en co-propriété? Nous ne saurons le dire en l'état actuel des connaissances. Par contre, il est établi que ces jeunes clarissimes, fils d'un chevalier, *Pullaienus Celsinus Pupianus*, et de *Roia Tinina*, issue d'une riche famille de Theveste<sup>33</sup>, ont été les premiers de la famille à entrer dans l'ordre sénatorial. C'est tout ce que l'on savait de leur destin jusqu'ici.

Leur entrée dans l'ordre sénatorial a dû sans doute marquer un moment important de l'ascension sociale de la branche uchitaine de la *gens Pullaiena*, comme cela l'a été pour le premier membre de la

<sup>30</sup> Sur la signification de la dénomination de la colonie, cf. *supra* note 8.

<sup>31</sup> L. Carton, *Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga). Mémoires de la Société des sciences de l'agriculture et des arts de Lille*. V, s, fasc. IV, 1895, p. 254 n° 447.

<sup>32</sup> AAT, 1-50000<sup>e</sup>, fe 34 (Souk el Arba), n° 64.

<sup>33</sup> L. Leschi, *Une famille thévestine au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère*, dans *Études d'épigraphie, d'archéologie et d'histoire africaines*, Paris, 1957, p. 117-129.

famille qui a accédé à l'ordre équestre (leur père ou, plus vraisemblablement, leur grand-père). Par la suite, l'accession du cadet des frères à la dignité de consulaire a constitué, selon toute vraisemblance, l'apogée de cette ascension. Notre personnage a dû parcourir une brillante carrière qui l'a mené jusqu'au consulat *suffect*, son nom ne figurant pas, en effet, dans la liste des consuls ordinaires établie par A. Degrassi pour cette période<sup>34</sup>. C'est à la suite de cette consécration qu'il a été honoré par l'érection d'une statue sur le forum de la ville sur décision de l'*ordo* de la colonie d'*Uchi Maius*. Ses concitoyens devaient être d'autant plus fiers de lui qu'il était issu d'une famille illustre qui exerçait le patronat de la cité depuis des générations. C'est ce qu'indique la formule *de nobili familia semper patronorum* que l'on lit dans le texte. Non attestée jusqu'ici dans l'épigraphie africaine, cette formule est à considérer comme l'application et l'expression concrète d'une autre formule courante que l'on rencontre dans les tablettes de patronat. Il s'agit de celle qui précise que un tel «a reçu dans sa bonne foi et sa clientèle, celle de ses enfants et de ses descendants telle communauté de citoyens, leurs enfants et leurs descendants».

Mais, notre consulaire n'a pas été honoré uniquement pour son appartenance à une famille prestigieuse. Il l'a été également pour ses qualités personnelles. Il a été honoré, comme le précise l'inscription, en sa qualité de bienveillant et généreux concitoyen et patron : **BENIGNISSIMO CIVI ET PATRONO**. Comme il est courant dans ce type d'inscriptions, les bienfaits et les actes d'évergétisme du personnage honoré ne sont pas explicités. Pour cela, il faudrait espérer la découverte – toujours possible – de la dédicace d'un monument ou d'une autre inscription honorifique qui nous révélerait en quoi a consisté la générosité et la bienveillance de *L. Pullaienus Petronianus Decimus, signo Florentius* envers la *colonia Mariana Augusta Alexandriana Vchitanorum Maiorum*.

*La base onoraria di Q. Marcius Macrinus* (A. Mastino)

Il foro di Uchi Maius ha restituito nel corso delle indagini del giugno 2007 una ulteriore base onoraria, integra ma con il campo

<sup>34</sup> A. Degrassi, *I fasti consolari dell'impero romano dal 30 avanti Cristo al 613 dopo Cristo*, Roma 1952, p. 64-77 (anni 230-305). Voir aussi Xavier Lorient (commentaire de *AE* 1999, 303) : durant le III<sup>e</sup> siècle dans un seul cas (*ILS* 4175 de 289) la datation est fournie par la mention de deux consuls *suffects*.



epigrafico profondamente rovinato (fig. 8) : sono leggibili con chiarezza solo le prime quattro linee, le linee 5-8 presentano un consistente danneggiamento che ha letteralmente strappato la superficie iscritta e che ci ha conservato pochissime lettere, mentre in basso tra le linee 9-15 rimangono tracce del testo, talora leggibili con grandissima difficoltà. Alcuni passaggi del testo sono sicuri per quanto frammentari : *per Africam* di l. 4, *frumentum* di l. 5, la successione *GC* non può essere risolta se non con *Aug(usti) C(---)*, infine *[---]us / [K]arth[aginiensis]* deve essere inteso come *tractuus K.* al genitivo.



Fig. 8 – La nuova base del procuratore *Q(uintus) Marcius Macrinus*.

Nel corso del mese di settembre 2008, con un lungo soggiorno nel sito di Uchi Maius, abbiamo tentato di dare risposte ai molti interrogativi posti dal testo, che possiamo presentare nel fac simile di Salvatore Ganga.

- Q MARCIO MACRINO  
 PROCVRATIONE SEXAGE  
 NARIA PVTEOLIS AD ANNO  
 NAM ITEM per afrICAM AT  
 5 FRVMentum comp(arandum)? procuraTO  
 ri auG Centenario? tractuVS  
 kARTHAginiensis (vel kARTHAginis) V+  
 +----I+---  
 +---- IA IN PIII++++  
 10 oB innocENTIAM SINGULAREm---  
 --- ETIAM CONGIARIum ---  
 --- CIVES MULTO ---  
 COLONIA MARIANA AVGVSTA ALe  
 15 XANDRIANA VCHI MAIVS  
 DDPP

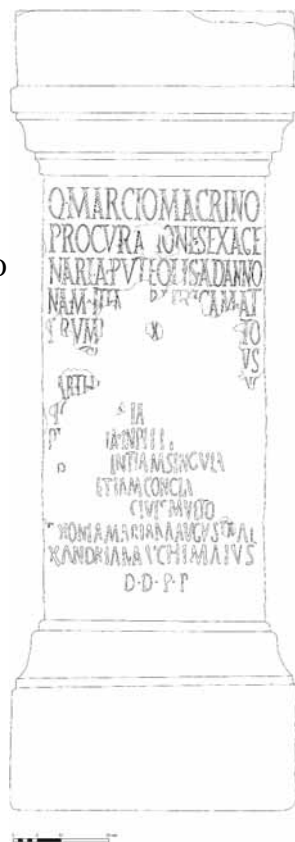


Fig. 9 – La nuova base del procuratore *Q*(uintus) *Marcus Macrinus*.  
 (disegno di Salvatore Ganga).

*Q*(uinto) *Marcio Macrino* / *procura[t]ione sexage/naria Puteolis ad anno/nam item [per Afr]icam at / frum[enta fusa? vel entum comp(arandum)? procura]to/[ri Au]g(usti) c[entenario tractu]us / [K]artha[giniensis---]vel [K]artha[ginis ---]V+ /++[ ---]I+[--- / ---]IA IN PIII+++ [---] / [o]b [innoc]entiam? singula[rem] / [----] etiam congia[rium ---] / [---] cives multo [---]/. Colonia Mariana Augusta Al[e]/xandriana Uchi Maius / d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica).*

Dimensioni : alt. cm 167,5, largh. cm 59,5; specchio epigrafico cm 93,1 × 46. Alt. Lettere cm 6,3 a l. 1, 3,7 a l. 15.

La dedica della base che certamente sorreggeva una statua (restano gli incassi per l'ancoraggio dei piedi) fu posta dalla *colonia Mariana Augusta Alexandriana Uchi Maius* (non *Uchitanorum Maiorum*), una formula abituale dopo l'elevazione a *colonia* del *pagus civium romanorum* avvenuta nel IX anno tribunizio di

Severo Alessandro. In realtà tutte le attestazioni fin qui raccolte non testimoniano il *cognomentum Mariana*, che sembra fin qui documentato presumibilmente solo a partire dall'età di Filippo l'Arabo, con una riscoperta arcaizzante delle origini del *castellum numida* in relazione alla colonizzazione di Gaio Mario oltre la *Fossa Regia*, all'interno del regno di Numidia all'indomani della conclusione del *Bellum Iugurthinum* ed in esecuzione della *lex Appuleia* del 103 a.C. Non escluderemmo però del tutto che il nostro testo possa testimoniare occasionalmente, già nell'età di Severo Alessandro, l'adozione del *cognomentum Mariana*, che sembra ereditato dalla titolatura del *pagus civium Romanorum* o dall'antico *castellum*<sup>35</sup>.

Il personaggio onorato *Q. Marcius Macrinus* in realtà ci potrebbe nell'età proprio di Severo Alessandro : lo conosciamo infatti in due iscrizioni rinvenute una nel 1998 in occasione della IV campagna di scavi (VM2 49) presso il grande edificio post classico a S delle cisterne a breve distanza dalla strada per Rihana e presentata da noi a Roma in occasione dell'XI Congresso internazionale di epigrafia greca e latina<sup>36</sup> : in essa un *Macrinus* effettua una dedica in onore di Severo Alessandro (e non Commodo), il cui nome eraso è stato successivamente re inciso, come avviene per tutte le altre testimonianze relative all'ultimo dei Severi, il vero benefattore della colonia<sup>37</sup>.

La seconda (VM2 77) è un blocco quasi integro, in realtà un dado parallelepipedo facente presumibilmente parte di una base di statua composita, rinvenuto in occasione della stessa campagna di scavo all'ingresso della cittadella islamica, nella parte alta del sito<sup>38</sup> : vi si ricorda un *Macrinus*, indicato col solo cognome, *v(ir) e(gregius) p(ecunia) s(ua) d(icavit)*.

Se, come crediamo, il nostro *Q. Marcius Macrinus* va identificato con il personaggio che onora Severo Alessandro e con il cavaliere che effettua la dedica di una statua a sue spese, abbiamo la conferma della presenza ad Uchi Maius di un totale di una decina di esponenti appartenenti al ceto equestre, appartenenti alle *gentes Apronia, Attia, Mamia, Cornelia, Marcia, Tadia, Timuleia, Numisia*.

<sup>35</sup> Da ultimo, M. Christol, *La liberté recouvrée d'Uchi Maius et les sources de Pline l'Ancien*, in *Regards sur l'Afrique romaine*, Paris, 2005, p. 159 ss.

<sup>36</sup> M. Khanoussi, A. Mastino, *Le nuove scoperte epigrafiche nel foro della colonia di Uchi Maius (Africa Proconsolare)*, in *Atti XI Congresso internazionale di epigrafia greca e latina, Roma, 18-24 settembre 1997*, Roma, 1999, p. 744, 757 nr., 19-20.

<sup>37</sup> *AE* 1999, 1847.

<sup>38</sup> *AE* 1999, 1846.

Il nuovo testo permette di attribuire *Macrinus* alla famiglia dei *Marcii*, notissimi nella vicina Thugga, una delle principali *gentes* del *pagus* di Uchi Maius almeno nel II e III secolo, espressione dell'aristocrazia cittadina del *pagus*, arrivata alla condizione equestre con legami familiari con la famiglia senatoria degli *Apronii*.

Conosciamo :

– *C. Marcius* [---] *decurio* del *pagus* tra il 175 ed il 180, autore di una dedica all'imperatore Marco Aurelio (VM2 27);

– *L. Marcius Honoratus Fabianus*, nato ad Uchi Maius, cavaliere e patrono della colonia, probabilmente dopo il principato di Gordiano III, se è vero che la colonia porta la titolatura di *Mariana Augusta Alexandriana* (VM2 74).

– forse *Marc(ia?) Q.f. Conc(ordia ?)* (VM2 243), il cui epitafio fu rinvenuto sulla riva sinistra del vicino Oued el-Kharouba, forse pertinente ad una *villa* della *gens*.

– Una nuova iscrizione, ancora inedita ritrovata alcuni anni fa, che lega con il frammento VM2 84, è dedicata ad un *Q. Marcius [Fabia]nus*, probabilmente figlio del cavaliere Marcio Fabiano *e[q(ues) R(omanus)]* (fig. 10) :

*Q(uinto) Marcio [Fabia]no(?) ob simp[licem vitam] (?) / et verum in pat[riam] amorem et quo[d] (?) --- ] / Marcio Fabiano e[q(uiti) R(omano) [---/---]+RI [--- / ---sin]gulis (?) qui+ [--- /---]re instituit et d[ie] nata[li] (?) ---] + repromisit uni[versus / --- o]rdo col[oniae] Marianae Aug[ustae] Vc[hitanorum] / Maior[um] patrono ob merita.*

Per le espressioni, si osservi che non sono nuove nell'epigrafia uchitana e in quella africana in generale : in VM2, 72 (dedica al padre di *M. Attius Cornelianus*) ritorna praticamente la stessa espressione ma con i termini invertiti, *ob singularem amorem in patriam et simplicem vitam*; l'*amor* è ancora lodato in VM2, 69 (dedica a *M. Attius Cornelianus*), *ob incomparabilem erga patriam et cives amorem* e forse in VM2, 90 (*ob a[morem]*), casi nei quali forse vi era l'allusione a un qualche atto compiuto dal patrono a beneficio della comunità e al quale si riferisce l'espressione finale di questo testo (*ob merita*)<sup>39</sup>; difficilmente la *simplex vita* avrà fatto riferimento alle umili origini di *Fabianus* ma al contrario si inquadra in una delle usuali espressioni retoriche di umiltà, tanto più frequenti quanto più importanti erano i loro portatori.

<sup>39</sup> Cfr. P. Le Roux, *L'amor patriae dans les cités sous l'empire romain*, in H. Inglebert (a cura di), *Idéologie et valeurs civiques dans le Monde Romain. Hommage à Claude Lepelley*, Parigi, 2002, p. 143-161.



Fig. 10 – La dedica della colonia a *Q(uintus) Marcius [Fabia]nus* (?).

La *gens Marcia* sembra imparentata con la *gens Fabia* (vedi il *Fabianus* di VM2 74 e commento ad VM2 197), con la *gens Apronia*, conosciuta attraverso *Q. Apronius Mamianus Marcianus*, forse un cavaliere padre del senatore *Q. Apronius Lo[n]ginus Mamianus signo Aretius* (VM2 67) e forse con gli *Iulii* (*C. Iulius Fortunatus Marcelanus*, VM2 211).

La cronologia al principato di Severo Alessandro o di un suo immediato successore del nostro testo permette di ascrivere i *Marcii* fra quelle famiglie che anche con la nascita della *colonia* continuarono a mantenere la gestione del potere. Il *praenomen Quintus* era già attestato fra i membri uchitani della famiglia (VM 243), accanto a *Caius* (VM2, 27) e *Lucius* (VM2, 74).

La nuova base precisa le benemerenzze verso la città di *Macrinus*, probabilmente *civis et patronus* della colonia, in particolare nei confronti dei *cives*, *[o]b [innoc]entiam? singula[rem]*<sup>40</sup> e per

<sup>40</sup> In *CIL* II 1180 = *ILS* 1403 = *CILA*-02-01, 23 = *IDRE*-01, 179 = *AE* 1965, 237 = *AE* 1971, 171 = *AE* 1991, 993 (dedica a un procuratore) : *ob innocentiam iustitiam/que eius singularem*, cf. anche *CIL* II 1183 = *CILA*-02-01, 26; a Thysdrus : *AE* 1914, 207 : *ob [sing]ularem eius innoc[entia]m* (idem *AE* 1949, 38 da *Thaenae*). Si

l'offerta di un *congiarium*. Egli svolse la sua carriera nell'amministrazione imperiale, un evento non frequente ad Uchi Maius, dove sono registrati comunque il prefetto del pretorio *M. Attius Cornelianus* ed il *praefectus fabrum* *C. Timuleius Honoratus Felix Petronianus*.

La presenza dell'ablativo *procura[t]ione sexagenaria* farebbe pensare ad una formula ripresa dalla abituale titolatura municipale di una famiglia che certamente apparteneva all'aristocrazia cittadina (sottintendendo ad esempio *functa*). In alternativa potrebbe essere intesa come un complemento di tempo, come se l'*ordo* della colonia avesse voluto ancorare la dedica all'occasione della conclusione del prestigioso incarico, un vero e proprio avvenimento nella vita di *Macrinus*: il confronto più vicino è però l'esempio romano *CIL* VI 1532 = *ILS* 1192, *sexagenaria procuratione ... ornatus*, con l'ablativo retto dall'aggettivo *ornatus*, a testimonianza di uno straordinario riconoscimento all'interno di una famiglia che apparentemente era rimasta fin lì estranea alla condizione equestre, per quanto imparentata con i senatori. Si osservi come con il sostantivo *procuratio* si utilizzi talora in unione a un aggettivo che indicava lo stipendio raggiunto dal funzionario equestre (oltre al testo urbano, cf. *centenariam procuration(em) / prov(inciae) Hadrymetinae*<sup>41</sup>; *ad ducenariae procurationis splendorem*)<sup>42</sup>.

Pur tenendo conto della frammentarietà del nostro testo che doveva contenere numerosi altri dettagli sulla carriera municipale del personaggio e sui benefici da lui assicurati agli abitanti della colonia, possiamo dar per certo che il *vir egregius* *Q. Marcius Macrinus* dopo le milizie equestri ebbe come primo incarico sessagenario quello, fin qui rarissimo, di *procurator Puteolis ad annonam*, incarico che sembrerebbe esser stato esteso all'Africa (*item*) con riferimento alla raccolta di frumento per l'annona. Fino a qualche anno fa tale incarico non era mai attestato, se si esclude il dubbio [*proc.*] *ad an[nonam]* di un *cursus* equestre di II secolo, fin qui visto con molto sospetto<sup>43</sup>: Geza Alföldy ha presentato nel 2005 un fram-

osservi che l'*innocentia* lodata è quella di un funzionario che aveva operato in favore della comunità: il caso potrebbe essere lo stesso di Uchi Maius giacché il *tractus Karthaginiensis* quasi sicuramente comprendeva anche Uchi Maius, cf. *ILPB* 613. Risulta necessario interrogarsi sulla continuità della pertinenza del territorio uchitano al *tractus Karthaginiensis* anche dopo la promozione di Uchi Maius; il parallelo con la Numidia, amministrata da Theveste anche nel III secolo potrebbe dimostrare che le circoscrizioni imperiali continuavano a funzionare senza tener conto di eventuali cambiamenti amministrativi, come la nascita di una nuova provincia o di una colonia.

<sup>41</sup> *CIL* XIII, 1684 = *ILS* 1441 da Lione.

<sup>42</sup> *AE* 1962, 183 da Bulla Regia.

<sup>43</sup> G. Camodeca, *Puteoli porto annonario e il commercio del grano in età impe-*

mento di una iscrizione di Cossura (Pantelleria), dedicata dal figlio *L. Appuleius M. f. Q[uir(ina) In]sulanus* ad un anonimo cavaliere<sup>44</sup>, che come primo incarico dopo le milizie equestri fu [*proc(urator) Aug(usti) ab ann[on(a) ad Pu]lteolos*] nell'età di Traiano : il padre fu certamente un *M. Appuleius*, che risulta [*ad]lectus in V [decurias]*] e quindi prefetto della I coorte Ulpia Traiana *Cugern(orum) c(ivium) R(omanorum)*, *donis donato* dall'imperatore Traiano nel corso del *bellum Dacicum*, *tribunus militum* della legione *II Traiana fortis* e prefetto di un'ala di cavalleria.

Anche Alföldy si è interrogato sulla contemporaneità o comunque sulla connessione tra la procuratela annonaria di Pozzuoli e il significativo comando successivo, *praef(ectus) cla[ssis Alexandrinae]*, che comunque appare come il coronamento dell'incarico annonario. Il problema si pone con ancor maggiore evidenza nel nostro caso e l'avverbio *item* sembra porre una successione cronologica tra la procuratela sessagenaria e la sua estensione al territorio africano<sup>45</sup>, per quanto la raccolta del frumento dovè concentrarsi forse nel solo territorio cartaginese, se la promozione alla successiva procuratela centenaria è avvenuta senza soluzione di continuità : *item per [Afr]ricam at / frum[enta fusa? vel : entum comparandum? procura]to[ri Au]g(usti) c[entenario? tractu]us / [K]artha[giniensis] vel [K]artha[ginis]*<sup>46</sup>.

*riale*, in *Le Ravitaillement en blé de Rome et des centres urbains des débuts de la république jusqu'au Haut-Empire*, Actes du colloque International organisé par le Centre Jean Bérard et l'URA 994 du CNRS, Naples, 14-16 Février 1991, Napoli-Roma, 1994 (Collection du Centre Jean Bérard, 11; Collection de l'École française de Rome, 196), p. 114 n. 76, evidentemente sfuggito ad AE 1994, 421; EE VIII 366.

<sup>44</sup> G. Alföldy, *Ein römischer Ritter aus Cossura (Pantelleria)*, in ZPE, 151, 2005, p. 193-213. Vd. AE 2005, 678.

<sup>45</sup> Sull'uso di *item*, cfr. ThLL, VII, 1967, s.v. *item*, coll. 532-535 [Kröner]; a titolo di esempio si ricorderanno CIL III, 1464 = ILS 1370 = IDR III.2, 100 : ... *proc(urator) Aug[[g(ustorum)]] pr[ov(inciae)] / Dac(iae) Apul(ensis) a(genti) v(ice) p(raesidis) item / proc(uratori) prov(inciae) Porol(issensis) ... praep(osito) leg(ionis) VII Gem(inae) / [[Philip(pianae)]] / item proc(uratori) stat(ionis) / privat(ae) per Tusciam et / Picenum item proc(uratori) ad / bona Plautiani ...; AE 1956, 124 : ... praepos(ito) vexillationum clas(sium) praetor(iarum) / Misenatis item Ravennatis item clas(sis) Brittanicae item equit(um) Afror(um) et Mauror(um) / elector(um) ad curam explorationis Pannoniae ... adeptus procurationem Moesiae inferioris / eodem in tempore praeposito vexillationibus et at(!) detrahen/dam Briseorum latronum manum in confinio Macedon(iae) et Thrac(iae) ... leg(ato) leg(ionis) I Adiut(ricis) item leg(ato) leg(ionis) II Adiu(tricis) praep(osito) vexil(lationum) / Leugaricione hiemantium item leg(ato) leg(ionis) / V Mac(edonicae) item leg(ato) leg(ionis) I Italic(ae) item leg(ato) leg(ionis) / XIII Gem(inae) item leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore) [[[leg(ionis) III Aug(ustae)]]] ...*

<sup>46</sup> Cf. AE 2003, 1933 da Pheradi Maius : *e(gregio) v(iro) proc(uratori) Aug(usti) nostri tractus Karthaginis*; CIL, VI, 8608 = ILS 1485 : *proc(uratori) tractus Carthaginiensis*; CIL VIII, 1269 = 14763 = ILTun 1278 = ILS 6781 da Thisiduo : *proc(uratori) Aug(usto) prov(inciae) Afric(ae) tract(us) Kart(haginis)*;

Le condizioni della base non consentono di essere più precisi, ma se stiamo un poco sulle generali, il cavaliere originario di Uchi Maius è stato incaricato come procuratore annonario a Pozzuoli di coordinare la raccolta del grano *per [Afr]icam* e di trasferirlo più che ad Ostia, proprio a Pozzuoli dove normalmente veniva convogliato il grano egiziano: in questo senso non ci sarebbe uno iato tra la procuratela sessagenaria e la successiva missione di raccolta frumentaria in ambito africano, ma anzi l'una sembrerebbe essere il coronamento dell'altra. Se si trattò di un incarico eccezionale, dovremmo ipotizzare il verificarsi di circostanze particolari, una carestia, difficoltà di collegamento marittimo con l'Egitto, emergenze militari, come ad esempio la coincidenza con l'avvio di una delle campagne militari dell'ultimo dei Severi che magari potevano aver dirottato altrove il grano egiziano. Insomma, come già immaginato da Christol, l'Africa potrebbe aver svolto il ruolo di sostituto dell'Egitto in un momento in cui il fisco non riusciva a garantire una quantità di grano adeguata alle esigenze della città di Roma<sup>47</sup>. In occasione di una crisi frumentaria, il procuratore annonario vedeva esteso il suo potere al Nord Africa e, successivamente, forse al solo *tractus Kartaginiensis* e poteva avvalersi positivamente delle sue conoscenze e della sua *origo* africana, per risolvere brillantemente un'emergenza, ricorrendo efficacemente alle risorse provenienti da uno degli altri *frumentaria subsidia rei publicae*<sup>48</sup>.

L'interesse della dedica è tutto nel riferimento alla città di Pozzuoli, dove tradizionalmente arrivava il grano egiziano: principale porto commerciale della Campania, Puteoli rappresentava (soprattutto prima degli ampliamenti del porto di Ostia voluti da Claudio) il terminale privilegiato del frumento siceliota ed egiziano, che da questa città veniva poi convogliato nell'Urbe sia via terra sia con il piccolo cabotaggio. Nonostante si sia a lungo supposto un

*CIL VIII, 1578 da Musti: proc(urator) prov(inciae) Africae tr]act(us) Kart(haginis); CIL VIII, 11163 da Hr. Khalifa: v(iro) e(gregio) proc(uratori) Aug(usti) n(ostr) tract(us) Karthag(iniensis); CIL VIII, 17899 da Timgad: tractus Karthaginiensis; CIL VIII, 17900 = ILS 1436 da Timgad: equo public(o) procur(atori) tractus Karthaginiensis; CIL VIII, 9015 = AE 1911, 7 = 1914, 248 = 1937, 116 = ILTun 1248 = ILAfr 455 = ILPBardo 250 = da Bulla Regia: e(gregio) v(iro) proc(uratori) Augg[[g(ustorum)]] IIII p(ublicorum) pr[ov(inciae) Af(ricae) pr]oc(uratori) Augg[[g(ustorum)]] tract(us) Kart(haginiensis), AE 1908, 18 da Zaghouan: [tractus K]arthag(iniensis); AE 1969/70, 705 da L'Hamza: [[pro]curatoris centenari tractus Kar[t]haginien]]; AE 1992, 1811 da Cartagine: tractus Carthag(iniensis); CIL VIII, 10570 = 14464 = ILS 6870 = ILTun 1237 da Bou Salem: tractus Karthag(iniensis); CIL VIII, 11341 = 23219 = ILPSbeitla 50 = ILS 9016 = ILTun 362 da Sufetula: tract[us] Karthaginis.*

<sup>47</sup> M. Christol, *La procuratelle du patrimoine de Lepti Minus*, in *L'Africa Romana*, XVII, Roma 2008, p. 2037-2079.

<sup>48</sup> Cicerone, *De imperio Cn. Pompei*, 12,34.



declino della città già nel corso del II secolo, conseguente alla realizzazione di *Portus* con Traiano<sup>49</sup>, già in passato erano numerosi gli indizi che la città di Puteoli avesse continuato con immutato rilievo la sua funzione annonaria<sup>50</sup>, in particolare gli *horrea* costruiti nelle regioni vicine in momenti successivi al trasferimento ad Ostia con Commodo delle rotte alessandrine<sup>51</sup>, le riparazioni delle banchine del porto<sup>52</sup> e soprattutto le attestazioni epigrafiche di personale legato all'annona<sup>53</sup>.

Se è vero che non possediamo molti riscontri diretti, la procuratela puteolana trova un convincente confronto con i numerosi

<sup>49</sup> H. Pavis d'Escurac, *La préfecture de l'annone. Service administratif impérial d'Auguste à Constantin*, Roma, 1976 (*Collection de l'École française de Rome*, 226), p. 103 s. *Contra* le dettagliate osservazioni della De Salvo alla n. successiva.

<sup>50</sup> Di questa opinione già J. D'Arms, *Commercial and social Standing in ancient Rome*, Cambridge – Massachusetts, 1981, p. 123; W. Habermann, *Ostia. Die Getreidehandels-hafen Romms*, in *MBAH*, I,1 (1982), p. 36-37. L. De Salvo, *Economia privata e pubblici servizi nell'impero romano. I Corpora naviculariorum*, Messina, 1992, p. 45 fa riferimento alle tavolette sulle quali si registrava la quantità di frumento importato e a un sarcofago del III secolo rinvenuto lungo la *via Latina* e pertinente a un funzionario dell'annona : sulla cassa erano raffigurate le personificazioni della Sicilia e dell'Africa giustapposte alle rappresentazioni dei porti di Ostia e Pozzuoli.

Vedi ancora G. Camodeca, *La società e le attività produttive*, in F. Zevi (a cura di), *Puteoli*, Napoli, 1990, p. 35; F. de Romanis, *Puteoli e l'Oriente*, *Puteoli*, cit., p. 62. Al di là della cronologia interna della vita di Apollonio di Tiana di Filostrato è rilevante la data di composizione dell'opera per verificare l'ampio quadro dei traffici (anche verso la *Libye*) di Puteoli. Si noti in particolare Philostr. *Vita di Apollonio di Tyana*, VII, 12 : τὸν γὰρ νεῶν τούτων, πολλὰ δ', ὡς ὄρῳς, εἰσὶν[α πυτέολι], αἱ μὲν ἐς Λιβύην ἀφίησουσιν, αἱ δ' ἐς Αἴγυπτον, αἱ δ' ἐς Φοινίκην καὶ Κύπρον, αἱ δ' εὐθὺ Σαρδῶς, αἱ δ' ὑπὲρ Σαρδῶ : Cfr. J. Rougé, *Le voyage de saint Paul en Occident*, in *Cahiers d'histoire*, XII, 1967, p. 246, n. 51.

<sup>51</sup> Cfr. *IG XIV 918*.

<sup>52</sup> *CIL X 1690-92*.

<sup>53</sup> *CIL X, 1562 = ILS, 344 : dispensator a fruminto (!) Puteolis et Ostis*, liberto imperiale; *CIL X, 1729 : Aug(usti) lib(ertus) prox(imus) comm(entariorum) ann(onae)*, un liberto imperiale vissuto durante il principato di Traiano e incaricato di sovrintendere agli archivi dell'ufficio dell'annona; la presenza di un *proximus* fa supporre che gli archivisti dell'ufficio dovevano essere tanto numerosi a *Puteoli* da rendere necessaria la nomina di un *proximus* (capo). I due testi sono del I-II secolo e per L. De Salvo (*Economia privata e pubblici servizi...cit.*, p. 46) sarebbero pertinenti a funzionari dipendenti dal *fiscus Alexandrinus* (con ufficio centrale a Roma) o dal *fiscus frumentarius*. Per H. Pavis d'Escurac, *La préfecture de l'annone...cit.*, p. 103-104 questi funzionari e i procuratori non risiedevano stabilmente in città ma operavano in tutta la Campania e si recavano a *Puteoli* solo quando vi attraccava la flotta alessandrina : questo fatto spiegherebbe a suo giudizio l'assenza di rapporti stretti fra i magistrati della *colonia* e quelli dell'annona, come registrabile invece a Ostia. Nel 340 circa è noto un *procurator portus Puteolanorum* (*AE 1972, 79*) a riprova che lo scalo non era caduto in declino (cfr. *supra*).

analoghi incarichi sessagenari documentati ad Ostia ed attribuiti *ad annonam Ostis, annonae Ostis, Ostiensium* o *Ostiae*, una ventina di casi in tutto. Grazie alla sintesi di Henriette Pavis d'Escurac sappiamo che quest'ultima procuratela fu istituita durante il principato di Claudio in sostituzione del *quaestor classicus Ostiae*: l'incarico, inizialmente affidato a liberti imperiali, quindi con Traiano a procuratori equestri sessagenari dipendenti dal prefetto dell'annona, prevedeva il controllo nel porto di Ostia delle operazioni di sbarco o imbarco delle merci, il loro stoccaggio negli *horrea* pubblici, infine la loro spedizione nell'urbe; le competenze del procuratore nel tempo si ampliarono anche alla sfera giudiziaria, senza tuttavia mai travalicare i poteri dei magistrati della colonia di Ostia; secondo Hans-Georg Pflaum inoltre, con la fine del principato di Settimio Severo, in ogni caso dopo il 222 non sarebbero più noti i procuratori di Ostia sostituiti forse dal *procurator portus utriusque*.

Come già suggerito e quasi divinato da Lietta de Salvo<sup>54</sup> e con ulteriori stringenti argomentazioni da Giuseppe Camodeca, possiamo ipotizzare ora per lo scalo puteolano un'analoga evoluzione amministrativa, immaginando che anche a Puteoli Claudio abbia sostituito un ipotetico *quaestor classicus* con un *procurator ad annonam* con stipendio e ufficio omologhi a quelli ostiensi: fu del resto proprio Claudio ad inviare ad Ostia ed a Pozzuoli una coorte di vigili<sup>55</sup>. Non si può d'altronde escludere che solo in un secondo tempo Puteoli «porto commerciale ed imperiale» sicuramente secondario rispetto ad Ostia, avesse ottenuto una struttura amministrativa analoga a quella dello scalo laziale, giustificando per questa via le scarse attestazioni epigrafiche su questo tema, anche se la prima attestazione in nostro possesso risale già ad età traiana. Va comunque rilevato come funzioni procuratorie relative agli approvvigionamenti siano state affidate a personaggi di origine africana, che come il nostro *Macrinus* in patria potevano aver maturato una certa esperienza in questo particolare settore<sup>56</sup>.

<sup>54</sup> L. De Salvo, *Economia privata e pubblici servizi...* cit., p. 43 ss., in part. p. 46, con ampia bibliografia.

<sup>55</sup> DIO CASS. 60, 24, 3. SUET., *Claud.*, 24,2.

<sup>56</sup> È il caso per esempio di *C. Attius Alcimus Felicianus*, da Henchir Bou Cha, vice prefetto dei vigili e del pretorio, prefetto dell'annona, già *proc(urator) ann(onae) prov(inciae) Narbon(ensis)* (CIL VIII, 822 = 12345 = 23963 = ILS 1347 = *ILTun* 741; 23948); di *Q. Marcius Dioga*, prefetto dell'annona originario di *Lepcis Magna* (AE 1926, 160); dei *procuratores* dell'annona di Ostia *Q. Acilius Fuscus* di *Thibursicum Bure* (CIL VIII, 1439 = 15255 = ILS 1430; CIL XIV, 154 = ILS 1431) e *Annius Postum[us]* da *Saldae* (CIL VIII, 20684; XIV, 5352); di *M. Iunius Punicus* da *Lepcis Magna, centenarius Alexandriae ad Mercurium* (IRT 392); di *Sex. Iulius Possessor* da *Maclaris* (CIL II, 1180 = ILS, 1403; AE 1983, 976) e di *M. Vettius Latro* da *Thuburbo Maius* (*ILTun* 720), entrambi procuratori a Ostia; di

Quel che è certo è che la procuratela puteolana è documentata al momento solo da tre testimonianze, una molto incerta a Pozzuoli, una relativa all'età di Traiano (iscrizione di Pantelleria) e l'altra, quella di *Uchi Maius*, relativa ad epoca successiva alla costituzione della *colonia Alexandriana* nel 230 d. C., dunque ben oltre il limite *ante quem* fissato per la fine dei procuratori annonari di Ostia. C'è da chiedersi se i due incarichi sicuramente documentati testimonino disposizioni puntuali determinate eccezionalmente per circostanze particolari, oppure se siano le uniche emergenze di una linea ininterrotta di procuratori, che non è documentata epigraficamente. Giuseppe Camodeca aveva attribuito la responsabilità all'assenza di documentazione e ribadito il parallelo con Ostia<sup>57</sup>, tanto da supporre sia pure ipoteticamente l'esistenza di un *procurator annonae* locale, capo di quell'organizzazione annonaria imperiale a Puteoli, analoga a quella ostiense, documentata ad esempio proprio a Pozzuoli dalla dedica ad Antonino Pio ed al genio della colonia da un *Augusti servus dispensator a frumento Puteolis et Ostis*<sup>58</sup>. Aveva lasciato non pochi dubbi l'assenza di documenti relativi alla attività del *praefectus annonae* e del suo procuratore nella città di Pozzuoli: la recente riscoperta della dedica puteolana ad un *praefectus annonae [---]lius Iulianus* effettuata nel corso del II secolo<sup>59</sup> sembra arricchire un quadro complessivo, che finora era fortemente lacunoso. Inoltre non è sicuro che siano stati svolti a Puteoli gli incarichi di un liberto imperiale *proximus commentariorum annonae* nel II secolo<sup>60</sup> e di un *tabularius fisci alexandrini*<sup>61</sup>.

Il quadro generale su Ostia e il grano nel II secolo d.C. fornito da Mireille Cébeillac-Gervasoni ha consentito di ricostruire la struttura del personale amministrativo ed in particolare la serie dei funzionari imperiali incaricati di gestire l'annona di Ostia, con una lista completa di 14 *procuratores annonae* equestri, una buona metà dei quali sarebbero di origine africana, come testimonierebbe anche il ricordo della tribù di origine: alla Quirina appartenevano *M. Vettius Latro proc. ann. Ostiae et in portu* attorno al 112, originario di *Thuburbo Maius*, *C. Valerius Fuscus proc. ad ann. Ostiae* nel 179 e *Q. Calpurnius Modestus proc. Ostiae ad ann.*, originari di Cirta

*M. Clodius Faustus Secundus* da Muzuc (CIL VIII, 12066) e di *T. Flavius Macer* da *Hippo Regius* (ILAlg. I, 285; 3992), entrambi *curatores ad comparationem frumenti*; di *M. Rossius Vitulus* da *Bulla Regia* (ILAfr 455 = ILTun 1248 = ILPB 250), *procurator* dell'annona durante la campagna di Settimio Severo contro Clodio Albino e in seguito del *tractus Karthaginiensis*.

<sup>57</sup> Camodeca, *Puteoli porto annonario* cit., p. 103 ss.

<sup>58</sup> CIL X 1562.

<sup>59</sup> AE 1994, 421.

<sup>60</sup> CIL X 1729.

<sup>61</sup> NotSc 1901, p. 20.

o del suo territorio; da Ammaedara proviene *T. Flavius Macer* ancora della Quirina, originario di *Ammaedara*<sup>62</sup>, *curator frumenti comparandi in annonam Urbis* alla fine del principato di Traiano. A Cartagine ci condurrebbe il *proc. ann. Ost.* dell'età di Commodo *T. Petronius Priscus* dell'Arnensis e a *Thubursicu Bure* il *proc. ann. Auggg.* di età severiana *q. Acilius Fuscus* della Papiria<sup>63</sup>.

Su questo versante si è ulteriormente inoltrato Michel Christol, che ha ben messo in evidenza il ruolo del grano africano nella struttura annonaria di Roma, tanto che si potrebbe affermare che in particolari circostanze l'Africa poteva essere promossa al posto dell'Egitto come il principale granaio di Roma : il centro produttivo più rilevante, come ha ben rilevato G. Rickman<sup>64</sup>, appare la vallata del Bagradas nella Proconsolare, che avrebbe costituito il cuore dell'Africa cerealicola, anche se la Cébeillac-Gervasoni e Christol sottolineano l'importanza della Numidia settentrionale, dove pure il patrimonio imperiale era meno esteso<sup>65</sup>. Più precisamente, quando «les devoirs de l'État face aux bénéficiaires des *frumentationes* ne pouvaient être honorés de la façon habituelle en raison d'un faible apport de l'Égypte, l'achat de blé en Afrique apparissait comme la mesure de compensation la plus évidente». La missione di *Q. Marcius Macrinus* sembra esser consistita nel reperire nella provincia dell'*Africa Proconsularis* e successivamente all'interno del *tractus Kartaginiensis* quelle risorse supplementari di cui l'*annona Urbis* aveva assoluta necessità per poter garantire le consuete *frumentationes* : il modello appare l'incarico di *curator frumenti comparandi in annonam Urbis* di *T. Flavius Macer* nell'ultimo anno di Traiano, documentato da due iscrizioni di Calama e di Ippona<sup>66</sup>; con la differenza che Macro fu chiamato alla curatela in quanto *praefectus gentis Musulamiorum* (dunque di esperto della *Numidia Hipponiensis*) mentre il nostro Macrino poté provvedere a risolvere la crisi frumentaria nella sua qualità di *procurator sexagenarius Puteolis*, un incarico attraverso il quale poteva monitorare tempesti-

<sup>62</sup> *AE*, 1977, 853 = *ILPB*, 36.

<sup>63</sup> M. Cébeillac Gervasoni, *Ostie et le blé au I<sup>e</sup> siècle ap. J.C.*, in *Le Ravitaillement en blé...* cit., p. 47 ss.; annexe I, p. 58.

<sup>64</sup> G. Rickmann, *The corn supply of Ancient Rome*, Oxford, 1980.

<sup>65</sup> M. Christol, *Le blé africain et Rome. Remarques sur quelques documents*, in *Le Ravitaillement en blé...* cit., p. 295 ss.

<sup>66</sup> *CIL VIII 5351 = ILS 1435 = ILAlg. I 285; AE 1922, 19 = ILAlg. I 3992*, cf. *PIR<sup>2</sup> F 272*; H.-G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, Parigi, 1961, p. 230, nr. 98; M. Christol, *Le blé africain et Rome*, ... cit., p. 297-300. Terminato l'incarico straordinario, immediatamente Macro fu promosso *proc(urator) Aug(usti) praediorum saltu(u)m [Hip]poniensis et Thevestini*, incarico ancora una volta ricoperto nella regione a lui ben nota.

vamente la quantità di grano proveniente dall'Egitto. Christol ha messo ben in evidenza che in queste circostanze si può parlare solo parzialmente di una risposta improvvisata, in situazioni di emergenza, se è vero che l'amministrazione imperiale doveva indubbiamente essere organizzata in modo tale che poteva tempestivamente provvedere a cercare soluzioni alternative nel momento della riduzione dell'apporto egiziano : di fronte alla rigidità delle esigenze del mercato romano, la flessibilità doveva essere garantita dalle entrate di grano africano : una maggiore efficacia dell'intervento doveva essere garantita nel nostro caso proprio dall'origine africana del procuratore *Macrinus*.

Non è il caso qui di riprendere il dossier che testimonia il ruolo dei procuratori equestri incaricati in Africa di funzioni frumentarie sessagenarie, in particolare all'interno della Numidia, con il titolo di *procurator tractus Numidiae a frumentis, ad fusa frumenti*, come è il caso a *Thibilis* di *M. Herennius M. fil. Qu[ir(ina) Victo]r, proc(urator) Aug(ustorum) n(ostrorum) ad fu[sa fru]menti et res populi per tr[actum] utriusque Numidiae*<sup>67</sup>, un testo che riteniamo possa eventualmente aiutarci a integrare le lacune della nostra iscrizione uchitana. Se veramente *Q. Marcius Macrinus* nel corso della procuratela annonaria puteolana o più probabilmente scaduto il suo incarico si è trasferito sempre con uno stipendio di 60.000 sesterzi in Africa ad esercitare la procuratela demaniale nel *tractus Kartaginiensis*, dobbiamo pensare che si è dedicato alla raccolta di grano per l'annona romana occupandosi «de la perception des céréales et des revenus du domaine public»<sup>68</sup>, in particolare provenienti dai vasti latifondi imperiali : il grano doveva essere raccolto *ad fu[sa fru]menti et res populi*, con riferimento per Michel Christol «aux deux sources de blé, d'une part les *fusa*, comptes épars des différents domaines de l'Empereur, et d'autre part les *res populi*, l'ager publicus du peuple romain». Dunque anche per Pflaum e Pavis d'Escurac, il procuratore sessagenario era incaricato della raccolta dei cereali provenienti dai grandi *saltus* del *patrimonium* imperiale e dall'*ager publicus*. In pratica il testo di Uchi Maius potrebbe suggerire che accanto al *procurator tractus Karthaginis* vi era un *procurator ad fusa per Africam* così come accanto al *procurator tractus Thevestini* vi era il *procurator ad fusa utriusque Numidiae*. Si noti d'altronde come in questa fase sia attestato anche il *tractus Byzacenus*, come se ormai il termine Africa non indicasse più tutta la provincia ma sola l'antico territorio di Cartagine, al cui interno la colonia di *Uchi Maius*

<sup>67</sup> *CIL* VIII 18909 = *ILS* 9017; *ILAlg.*, II, 4690; cf. anche *ILAlg.*, II, 4691; 4632. Funzionari simili sono ricordati anche in *CIL* VIII, 7053 (p 965, 1848) = *ILS*, 1438 = *ILAlg.*, II, 668 da Cirta; *ILAlg.*, I, 875 da Thagaste e in *CIL*, VI, 4192 = 31836.

<sup>68</sup> H.-G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres*, cit., p. 728.

appare inserita. Può forse essere utile il confronto con il testo di Cirta in nota<sup>69</sup>.

Stando così le cose potremmo integrare con molti dubbi e naturalmente consapevoli di ulteriori possibili integrazioni :

PROCVRAIONE SEXAGE (18-19 lettere ma modulo delle lettere più grande)

NARIA PVTEOLIS AD ANNO (19-22)

NAM ITEM per afrICAM AT (19-23)

5 FRVMenta fusa? procuraTO (21-23) vel FRVMentum comp(arandum)? procuraTO (22)

ri auG Centenario? tractuVS (22-26; abbreviazione CENT è ipotizzata in AE 1979, 506)<sup>70</sup>

KARTHAginiensis (vel KARTHAginis) V+ (21-22 : e se fosse di nuovo tractus???)

Potrebbe formularsi dunque, con tutta prudenza l'ipotesi che la curatela sessagenaria a Puteolis sia stata estesa per un'emergenza al suolo della Proconsolare (*per Africam*) o della regione di Cartagine per la percezione dei beni in natura raccolti nella provincia dai vari *procuratores tractus* (tutti centenari : *Karthaginis*, *Hadrumetum*, eventualmente *Theveste*) ora da convogliare a Pozzuoli; infine, forse durante o in virtù di questi incarichi (*procurazione* : complemento di tempo o causa), terminata l'emergenza, viene promosso alla super-

<sup>69</sup> *L(ucio) Iulio Victo<r>[i] / Modiano v(iro) e(gregio) proc(uratori) / Augg(ustorum) nnn(ostrorum) per Nu(midiam) v(ices) a(genti) proc(uratori) tractus Thevestini / Fortunatus Vindex / et Diotimus Augg(ustorum) / lib(erti) adiut(ores) tabul(arii) / fusae amore eius / semper et digna(tione) protecti.* Secondo H.-G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres...* cit., p. 733 mentre era ancora *procurator* di tre Augusti per la raccolta del frumento in Numidia *Modianus* ottenne l'interim del *procurator Thevestinus*, probabilmente di rango centenario come quello del *tractus Carthaginis* : osserva il Pflaum che l'interim di una procuratela viene sempre assunta da un funzionario di rango inferiore. Sulla procuratela *ad fusam* cfr. H.-G. Pflaum, *At fusa per Numidiam*, in *Revue Africaine*, 100, 1956, p. 315-8 = *L'Afrique Romaine. Scripta varia*, I, Parigi, 1978, p. 113-116; M. Christol, *At fusa per Numidiam*, in *BSNAF*, 1993, p. 332-335 e il nuovo articolo M. Christol, *La procuratelle du patrimoine de Lepiti Minus...* cit., p. 2037-2079. Per Christol la procuratela *ad fusam* dipendeva da quella di *Theveste*, anche se *Theveste* si trovava ormai in Proconsolare, quindi distinta dalla provincia di Numidia; la procuratela *ad fusam* si occupava di percepire i tributi in natura in Numidia ed era distinta da quella superiore del *tractus Thevestinus* che a questa incombenza associava anche quella della percezione delle rendite dell'*ager publicus (res populi Romani)*.

<sup>70</sup> Invece a Bulla Regia (*ILPB*, 250) : *proc(uratori) XX her(editatium) ad centena.*

iore procuratela del *tractus Karthaginis* (incarico centenario) e probabilmente a un successivo incarico nella stessa o in altra provincia.

In alternativa preferiremmo pensare ad un secondo incarico, con una successiva promozione di livello centenario, sempre connesso col primo, di *proc. Aug. centenarius tractus Kartaginiensis*, secondo il recente modello della base di *Pheradi Maius* che ricorda nell'età dei Severi *Q. Agrius Rusticianus, proc. Aug. nostri tractus Karthaginis*<sup>71</sup>. Analoghi sono i casi di *T. Flavius Gallicus proc. Aug. prov. Africae tractus Karth. a Thisiduum*<sup>72</sup>, *C. Annius Flavianus proc. c tractus Karth. a Thamugadi* nell'ultimo anno del principato di Caracalla<sup>73</sup> e *M. Rossius Vitulus proc. Auggg. tract. Kart*<sup>74</sup>.

Le ampie lacune non ci consentono di essere più precisi anche se appare probabile, all'interno della provincia africana e specialmente nel *tractus Karthaginiensis*, che le origini del frumento ammassato da *Q. Marcius Macrinus* con tutta probabilità derivavano dal *patrimonium* imperiale. Altre possibili integrazioni ci potrebbero portare molto lontano dal contesto frumentario nel quale collocherei la carriera del nostro.

Mustapha KHANOUSSI

(Institut national du patrimoine, Tunis)

Attilio MASTINO

(Università degli studi di Sassari)

<sup>71</sup> La carriera del personaggio è nota da due testi *CIL*, VIII, 11163 e in maniera più dettagliata *AE* 2003, 1933 da *Pheradi Maius* (cf. Z. Benzina Ben Abdallah e L. Ladjimi Sebaï, in *Itinéraire de Saintes à Dougga*, Bordeaux 2003, p. 263-268). Gli studiosi ritengono la procuratela del *tractus Karthaginis* sia l'ultimo incarico ricoperto da *Rusticianus* (*PIR*<sup>2</sup> A nr. 465 cf. H. – G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres...* cit., p. 790-791; e che i due testi gli furono dedicati mentre si trovava in Africa, alla guida della circoscrizione demaniale di Cartagine : Secondo Pflaum la procuratela del *tractus Karthaginis* sarebbe stata affidata a *Rusticianus* durante il principato congiunto di Caracalla e Geta ma il nuovo testo di *Pheradi Maius* costringe a pensare ad un anno fra il 212-217; la carriera era probabilmente iniziata durante il principato di Settimio Severo.

<sup>72</sup> *CIL* VIII 1269 = 14763 = *ILS* 6781, cf. H.-G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres...* cit., p. 517 ss. nr. 192.

<sup>73</sup> H.-G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres...* cit., p. 545 sg. nr. 202, 2. Sul personaggio ora G. Wesch-Klein, *C. Annius Flavianus. Ergänzungen zu AE 1980, 959*, in *ZPE*, 77 (1989), p. 151-154. Al contrario per la studiosa e per Pflaum il personaggio ottenne la procuratela africana attorno al 190.

<sup>74</sup> H. – G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres...* cit., p. 593 ss. nr. 224.

